

## **Vous avez dit islamisme modéré ?**

### **Les révolutions “démocratiques” arabes n’ont rien à voir avec la Turquie, érigée en modèle par certains**

La vague islamiste semble appelée à submerger peu à peu l’ensemble du monde arabo-musulman. Après la victoire d’Ennahda en Tunisie, la prise du contrôle par le Conseil national de transition (CNT) en Libye, les Frères musulmans sont en passe d’arriver au pouvoir en Egypte tandis qu’Abdelilah Benkirane, fort de la victoire du Parti de la justice et du développement, est nommé Premier ministre du roi Mohammed VI au Maroc. L’histoire n’est d’ailleurs pas près de s’arrêter en si bon chemin.

Le régime de Bachar al-Assad ne devrait pas survivre bien longtemps et on peut parier sans grand risque que les islamistes sunnites prendront le pouvoir à Damas. Ailleurs, le maintien des régimes pro-occidentaux est tout sauf évident. Le président Ali Abdallah Saleh du Yémen a annoncé son départ prochain, mais pour être remplacé par qui ? L’histoire est connue d’avance. Quant au roi Abdallah II de Jordanie, on imagine mal qu’il puisse résister longtemps pour le cas où la rue s’agiterait, ce qui est du domaine du possible, voire du probable.

Toutefois, nous dit-on, il ne faut pas s’inquiéter. Ces partis islamistes sont “modérés”. Circulez, il n’y a donc rien à voir – comprenez rien à craindre. Mais, au fait, sont-ce les vainqueurs des urnes qui se qualifient de “modérés” ? Non, leurs formations sont islamistes, ils l’assument et, de fait, ont raison de le faire. Ce sont les chancelleries occidentales relayées par des journalistes en mal de repères qui, à la manière d’un cache-sexe bien utile, soit masquent leur incompréhension de la réalité de ces mouvements politiques religieux, soit visent à endormir l’inquiétude latente qui se fait jour dans les opinions publiques occidentales face à la déferlante politico-islamiste.

Car, ne nous y trompons pas, il n’y a rien de modéré dans les évolutions politiques actuelles, nous sommes face à de vraies ruptures – ce qui ne veut pas dire a contrario que nous sommes dans une logique extrémiste. Ces partis mettent en avant le Coran et lui donnent une valeur supérieure à ce que nous, Occidentaux, considérons comme étant des valeurs universelles. La laïcité n’a pas sa place dans ces sociétés en évolution, ni même les autres religions, quant bien même préexistaient-elles à l’arrivée de l’islam.

Les droits de l’individu se diluent dans le droit collectif porté par la religion unique. Dès lors, il ne faut pas se montrer surpris lorsque le CNT libyen, arrivé au pouvoir par la grâce de l’Occident, ait décidé de donner une valeur supérieure à toute loi aux enseignements du livre saint de l’islam et, dans la foulée, d’annoncer le retour de la polygamie. Tout autant ne faut-il pas être surpris de voir des militants islamistes tenter d’imposer la légalisation du niqab, le voile intégral islamiste, dans les universités en Tunisie. Nous n’en sommes qu’au tout début et, à n’en pas douter, les sociétés civiles, mêmes occidentalisées comme au Maroc et en Tunisie, vont connaître des phases de régression.

La démocratie en tant que système politique montre ses limites lorsque, en son nom et par elle, ses adversaires prennent le pouvoir et relèguent ses défenseurs dans le silence contraint. Les révolutions “démocratiques” arabes n’ont rien à voir avec la Turquie, érigée en modèle par certains. Là-bas y existent, tant bien que mal il est vrai, de véritables contre-pouvoirs et, surtout, une longue histoire d’ouverture et de partenariat avec l’Europe. L’Occident se veut toujours optimiste, même face à une réalité tragique. Restons-le mais, si possible, sans être béat et naïf.

**Pascal LOROT**

*Le nouvel Économiste* – N°1592 – 9 Décembre 2011